

SECTION XV. 755  
*De l'Entendement Agent, & de l'Enten-*  
*dement Passible.*

SECTION XV.

THEOR. Quelle chose est l'Entendement Agent? MYST. C'est vn Ange bon ou mauuais, qui a esté baillé à chacun des hommes, ou pour dresser la vie, des gens de bien au bon chemin, ou pour chastier les laschetes des meschants, quand ils s'en sont foruoyez. Or les Bons sont en partie exercez & illuminez à deliberer & prendre conseil par l'Entendement Agent, dont il aduient, qu'on dit, qu'ils ont vn bon Entendement pour se bien conseiller; les autres vn bon Entendement pour mettre en effect leurs conseils, lequel ils appellent Practicien; les autres vn bon Entendement propre à discourir, & bien iuger de quelque affaire, appelé Logicien; les autres on ce mesme Entendement tres fauorable à l'acquisition des arts & sciences, lequel a esté pour ceste cause appelé *Επιστημονικός*; quelques vns sont occupez à la contemplation des choses hautes & diuines par l'esprit Theoricien; & bien peu d'autres à veoir & predire les choses futures par l'esprit de Prophetie: mais ce dernier exercice depend plus de la pure lumiere de l'Entendement Agent, que du labeur & industrie des hommes, sans laquelle les autres ne se font gueres souuent. C'est ce mesme Entendement Agent, lequel Alexandre Aphrodisee appelle Dieu<sup>a</sup>, comme fait aussi Appulee au liure, lequel il a escript du Demon de Socrates: Platon<sup>b</sup> & les Academi-  
 B B B

<sup>a</sup> Au liure de l'Ame.

<sup>b</sup> En son Theag.

<sup>a</sup> Plotin au li.  
de l'Ame.

<sup>b</sup> Au 1. liu. des  
parties des ani-  
maux il dit que  
l'ame de l'hô-  
me est la mix-  
tion, & qu'elle  
vient de de-  
hors

<sup>c</sup> Au 3. liure  
de l'Ame.

ciens l'appellent <sup>a</sup> *Εὐδαίμων* & *καλοδαίμων* : il me  
semble qu'Aristote <sup>b</sup> l'a appelé quelque-fois  
pur & impatient le disant *ὑπερθεὶν ἰσχυρῶς*, c'est  
à dire, venir en nous par dehors: mais ie me suis  
rauisé, quand i'ay veu qu'Aristote appelloit <sup>c</sup> ail-  
leurs vn mesme Entendement Agent & Patible:  
les Philosophes Hebreux l'appellent Instruteur  
& Pedagogue. Le mauvais Demon est aussi ap-  
pellé Entendement Agent, pource qu'il incite les  
hommes à beaucoup d'actions mauuaises en  
les auenglant de fureur, rage & folie, ou en se  
seruant de leur ministère au supplice des pro-  
phanes & meschants.

THE. I'auois autre-fois appris que c'estoit  
vne mesme chose que l'Entendement Agent &  
le Patible, & qu'il n'y auoit point de difference  
entr'eux, sinon pour quelque consideration, cō-  
me par exemple, on l'appelle Patible, quand il  
reçoit les formes & especes par le ministère des  
sens, qui les luy representent : mais quand il iu-  
ge des phantosmes, qui luy sont representées,  
& qu'il examine chacune chose en son poids, on  
l'appelle Agent. M Y S T. Ceste opinion est sans

<sup>d</sup> Aux cōmen-  
taires d'Am-  
monius & de  
Simplicius sur  
les liures de  
l'Ame.

<sup>e</sup> Au 3. liure  
de l'Ame.

doute receuë dans les <sup>d</sup> Escholles, sans toutes-  
fois estre fondée sur aucune raison.

THE. Pourquoi non? M Y S. Pource que c'est  
vne chose mal-conuenable, qu'un mesme En-  
tendement fasse tout, & q de luy se fasse tout, &  
toutes-fois Aristote se <sup>e</sup> plaist en telles absur-  
ditez: veu q rien ne peut faire ni souffrir aucune  
chose en soy par soy-mesme: mais le contraire  
adiendroit, si tant estoit que l'Entendement  
Agēt fust la mesme chose que le Patible: car vn  
mesme

mesme Entendement seroit tout ensemble en acte & puissance sans diuerse consideration: vn mesme Entendement illumineroit & seroit illuminé; accompliroit & seroit accompli; parferoit & seroit parfait d'un autre, ce qui estoit obiecté aux Philosophes de Megare<sup>a</sup>, comme vne chose la plus absurde du monde.

<sup>a</sup> Au 9. liu. de la Metaphys.

THEO. Vne mesme chose ne peut-elle pas maintenant faire, & maintenant souffrir? M Y S. Ouy certes, mais diuersement; cōme par exemple, l'Entendement de l'homme use de sa propre fonction, quand il contemple les choses, qui luy sont représentées par les sens: mais quand il est illuminé de son Entendement Agent, c'est à dire, d'un Ange, ou de Dieu immédiatement, il n'agit pas, mais il patit; toutes-fois il ne se peut faire par aucune raison, que l'Entendement, qui besogne, ne soit le mesme, q̄ celui, q̄ souffre: car tout ainsi que l'œil s'arreste en la couleur, qu'il a apperceüe, sans passer plus outre, d'autant qu'il s'est desia acquité du deuoir de sa propre action, tout de mesme, quand l'Entendement contemple & iuge des especes, lesquelles il a receuës par le ministère des sens, toute son action se dresse en la cognoissance de la verité, & non pas en soy mesme. Parquoy, il faut rapporter necessairement à l'Entendement Agent (lequel nous auons dict estre separé de l'homme en ceste vie) ce que Theophraste escript, quand il dit, que l'Entendement Agent se comporte ne plus ne moins à produire les choses intelligibles à l'Entendement Patible, que l'Entendement de l'Ourier en produisant en la ma-

tiere sensible les formes, où il faudra autremēt, que la doctrine d'Aristote soit intriquée de plusieurs contradictions.

**T H E.** En quelle sorte? **M Y S.** Aristote a écrit<sup>a</sup>, qu'un mesme Entendement est réellement & de fait Actif & Passif: mais quant à ce qu'il est Actif, qu'il le tient immortel, & quant à ce qu'il est passif, qu'il le tient mortel & corruptible. Il faudra d'ocques q̄ de ceste sorte deux propositions cōtraires soyent véritables en vne mesme chose indiuisible, en disant que l'ame est mortelle, & q̄ l'ame n'est pas mortelle. Plusieurs voyans cecy estre tant embrouillé ont estimé, que l'ame n'estoit pas entierement la retraicte & nourrisse des cōceptiōs, mais seulement l'Entendement par l'opinion mesme d'Aristote<sup>b</sup>, & que cest Entendement n'estoit pas seulement different en soy-mesme pour raison des phantasmes, mais aussi formellement, comme ils disent. Mais nous auons desia demonstré, que la force d'entendre n'estoit pas vne partie de l'ame, ains plustost vne faculté d'icelle; comment veulent-ils donc que l'Entendement soit formellement distinct de l'ame? Qui a esté la cause, que lors que Alexandre Aphrodisee<sup>c</sup> donnoit à l'ame six facultez pour entēdre, lesquelles il appelle Inteligences, il auroit mis en dernier lieu l'Entendement Agent en le faisant immortel, & en le separant réellement d'auec l'ame, & en l'appellant du nom de Dieu: mais quant aux autres Inteligences ou facultez de l'ame, il les a abolies, & comme condamnées auec l'ame mesme. Themistius confesse bien que l'Entendement Agent

<sup>a</sup> Au 3. liu. de l'ame chap. 4. & 5.

<sup>b</sup> Au lieu precedent.

<sup>c</sup> Sur le liure de l'ame.

*Super*

*Séparer l'entendement*, c'est à dire, vient exterieurement en nous, mais il le fait commun à tous les hommes, comme vn Entendement, qui est au monde vniuersel: mais Iamblicus veut <sup>a</sup>, qu'il soit esgallement diffus en tous les hommes, & qu'il soit pourtant libre d'un chacun, à cause de l'Entendement particulier qu'un chacun a. Apres ceux-cy est suruenu Auerroës, qui a doublé l'erreur de Themistius & d'Alexandre, pource qu'il ne fait pas seulement que l'Agēt soit commun à tous les hommes, mais aussi le Patible, estimant que des deux Entendements se fasse celuy, qu'il appelle d'Acquisition; & que apres que les hommes sont morts, l'Entendement d'un chacun se retire en celuy mesme, qui se communiquoit à tous: à laquelle opinion on ne pourroit trouuer sa semblable en absurdité, tant elle est indigne d'un Philosophe. Et certes Galien a démontré <sup>b b</sup> par bonnes raisons, que chacun des animaux auoit son ame particuliere toute differente des autres, par lesquelles mesmes nous pouuons enseigner, que chacun des hommes a son ame particuliere differente des autres: nean-moins Albert le Grand Euesque de Ratisbonne a formé <sup>c</sup> trente-deux arguments pour renuerser l'erreur d'Auerroës; desquels nous n'aurons pas faite, si nous sçauons vser des demonstrations, lesquelles nous auons apportées à ce discours, quand nous parlions de la substance corporelle des Anges & des Ames, pource que tous les argumēt de Themistius & d'Auerroës sont appuyez sur ce fondement, que les ames séparées sont, ainsi qu'ils pensent, incorporelles.

<sup>a</sup> Au liure des mysteres des Egyptiens.

<sup>b b</sup> Au liu. de l'usage des parties.

<sup>c</sup> En la 77. question du 13. traité.

& immobiles, d'autant, disent-ils, que les corps ne se peuvent penetrer ni confondre: mais c'est folie de penser que les Ames separées se confondent ainsi avec les autres corps, puis qu'elles n'ont en nature aucune Hypostase que la corporelle. Car ie leur voudrois demander, en qu'elle sorte les corps des Anges & des Ames separées de la masse corruptible de ceste vie, se penetreroyent & se mesleroyent tout ensemble les vnes avec les autres en vn blot, puis qu'il y a plusieurs flambeaux, la lumiere d'un chacun demeure discrete & distincte de l'autre.

THE. Si l'Entendement Agent est separé de l'homme, il faut qu'il soit ou Dieu, ou Ange, ou Demon: il ny a point de quatriesme nature. MYST. Il ne faut pas doubter, que Dieu n'illumine l'Entendement des siens ne plus ne moins que le Soleil fait les corps par sa lumiere: mais tout ainsi qu'un Sage Prince ordonne son estat en telle sorte, qu'il y a des Magistrats & Officiers en toutes pars de sa Province, à fin que selon les diuerses occurrences ils soyent chacun prests d'exercer la charge, en laquelle ils sont appelez: tout de mesme ce Sage Procureur du monde a mis des Anges tant bons que mauvais, comme en Garnison, pour exercer chacun leur charge par toutes les contrées du monde soit au ciel, soit en terre, soit en l'air, soit es eaux, soit, dis-je, aux villes & bourgades, ou soit aux animaux, plantes, pierres, metaux & elements, & mesme à un chacun des hommes, desquels

• les

les vns sont pour salarier les gens de bien, & les autres pour chastier les méchants; toutes-fois en telle sorte qu'il a baillé le gouvernement des autres à ceux, qui estoient de plus noble & excellente nature: tellement, que ce très-bon & très-grand Monarque du monde commande tout seul par dessus les plus hautes puissances des Anges, & les plus hautes aux basses, & les basses aux hommes, & les hommes aux bestes: l'ame pareillement preside au corps, & la raison à la connoitise: & certes il n'eust pas esté conuenable que Dieu eust baillé des brebis pour garde aux brebis mesmes, & pour la conduicte des Cheures, Bœufs, & autres animaux, des Cheures Bœufs & autres choses semblables; mais plustost il a faillu que ce fussent des Bergers, Cheuriers, & Pasteurs, cōme Platon a escript <sup>a</sup> parlant de l'Ange de So- <sup>a</sup> En son Thea-  
crates: tout de mesme il n'eust pas esté conue-  
nable, que les hommes dependissent immédia-  
tement du plein vouloir & autorité des autres  
hommes, mais il a esté nécessaire que les An-  
ges ayent esté appelez à ceste charge, ausquels  
les hommes sont autant inferieurs, que les be-  
stes brustes sont inferieures aux hommes: Et  
certes le dire de Cicéron n'est pas moins veri-  
table, que digne d'estre tiré de la doctrine d'He-  
raclite & de Thales Milesien, par lequel il assen-  
re que le monde est tout plein d'Ames immor-  
telles: car, cōme dit Daniel <sup>b</sup>, dix millions d'An- <sup>b</sup> Au chap. 10.  
ges estoient autour de luy: on peut aussi cognoi-  
stre par ce nombre, qu'il n'y a aucune confu-  
sion entre les Ames immortelles.

THE. Pourquoi doncques ont escript Platon <sup>a</sup>, Aristote <sup>b</sup>, Democrite, Auerroës <sup>c</sup> & Alexandre Aphrodisée <sup>d</sup>, que personne ne peut atteindre l'Entendement Agent, s'il n'est Philosophe? My s. C'est vne opinion, qui n'est pas nouuelle, & laquelle de tous temps a esté enracinée en l'ame de toutes sortes de nations, que Dieu n'a pas seulement baillé des Anges pour Gouverneurs aux villes & Prouinces, mais aussi à chacun des hommes pour les conduire & gouverner; desquels les vns sont pour reprendre les vices en chastiant seuerement les meschans: & les autres pour recompenser noz honnestes actions par plusieurs benefices: entre ceux-cy quelques vns se rendent tant familiers & domestiques à certaines personnes, que bien souuent ils leurs donnent à entendre par plusieurs signes, qu'ils sont presents, comme par quelque petit bruit, ou en leur touchant ou pinçant legerement les oreilles <sup>e</sup>, ou bien en les reueillant doucement par vne voix sans article, ou se faisans apparouïtre le iour en forme ronde & luisante, laquelle semble estre de feu la nuict: toutes-foïz cecy aduiert le plus souuent en songeant, quand l'Entendement Agent s'vnit avec le Patible; car c'est alors qu'il l'instruit, l'admoneste, l'espouuante, le reprend, l'illumine, & mesme luy declare quelques-foïz les choses aduenir: mais s'il cognoit qu'on ne tienne conte de luy, il s'en va & abandonne <sup>f</sup> c'est homme ingrat au mauuais Demon, qui s'en saisit, le promene, le vire, le tourmente en telle sorte, que nous lifons <sup>g</sup> auoir esté Saul,

<sup>a</sup> En son Timée.

<sup>b</sup> Au 1. li. de l'âme c. 2. où il monstre que telle a esté l'opinion de Democrite.

<sup>c</sup> Sur le liure de l'ame.

Item Gregoire Nicene au liure de Philosophie.

<sup>d</sup> Sur le liure de l'ame au c. de l'intellect.

<sup>e</sup> Iſaie au 4. li. de l'Heptaple, c. 2.

<sup>f</sup> Iſaie au 50.

<sup>g</sup> Iob au 3. & 33. & 36. chap.

Platon en son Theage.

<sup>f</sup> Iob au 36. c.

<sup>g</sup> Au 1. li. des Roys c. 12. 13.

14. vois S. Augustin sur ce passage de S.

Matthieu: *Adi. goli corum videt facie patris mei.*



Saül, duquel le mauuais Ange ne se faist point, que premierement le Bon ne l'eust abandonné. Il aduient aussi quelques-fois, que l'Entendement Agent est donné pour predire les choses futures, ce qu'estant aduenu, homme viuant ne pourroit trouuer, ni souhaitter vn plus grand bien que cestuy-cy. Nean-moins, combien qu'un Ange fust donné à Dauid, aprez que Samuel l'eust sacré Roy, par l'aide duquel il deſit vn Ours, vn Lyô, & vn Geant; toutes-fois il demandoit<sup>a</sup> conseil aux autres touchant les choses futures, auxquels Dieu auoit donné par grace speciale l'Esprit de Prophetie, à ſçauoir à Nathan, à Gad, & à Abiathar.

Et le Pſeume  
91. *Angels suis  
mandans de te.*  
allegué par S.  
Matthieu au  
18. chap.

<sup>a</sup> Au 2. l. de Sa-  
muel c. 15. 16.  
17. & aux ſuy-  
uans.

TH. Il faut donc que ceux, qui predisent les choses futures, ayent vn double Entendement Agent, d'autant qu'outre celuy, qui a esté donné à vn chacun dès le ventre de ſa mere, ils ont aussi le Prophetique. MYST. Rien n'empesche que plusieurs Anges ne ſoyent donnez à vn peuple, à vne cité, à vne famille, ou à vn homme ſeul; ne plus ne moins que les grands ſcigneurs & illuſtres maiſons baillent à leurs enfans plusieurs maiſtres, deſquels les vns ſeruent à l'institution & doctrine, les autres à les garder & conſeruer, & quelques autres à les tenir en ordre, les nourrir, & veſtir. Les Anges qui president aux citez ont esté appelez<sup>b</sup> des Latins Dieux Tutelaires, & des Hebreux *Melakin*, comme Roys & Princes. Par ainſi, nous liſons<sup>c</sup> que Iosué chef de l'armée des Hebreux vid l'Ange de Dieu tout armé, qui cheuaichoit au-  
prez de luy, lequel estant eſpouuanté par son

<sup>b</sup> Tite Liue au  
4. l. de ſon Hi-  
ſtoire Romaine.  
<sup>c</sup> Au 4. c. de  
Iosue.

<sup>a</sup> En Daniel  
chap. 10.

regard luy demanda, quel il estoit : il respondit qu'il estoit l'Ange de Dieu. De mesme aussi nous lisons <sup>a</sup>, que l'Ange des Perses resista à l'Ange des Hebreux ; voilà pourquoy il a esté dict, que Dieu seul fait la paix dès son haut habitacle : il aduient aussi quelques-fois par permission diuine, que l'esprit de Prophetie se communique, comme vne lumiere de l'un à l'autre, ainsi qu'on peut entendre par ces parolles, lesquelles Dieu profera à Moïse : assemble

<sup>b</sup> Au 1. des Nombres c. 10. *moïse dit-il <sup>b</sup>, septe de deux des plus anciens du peuple, à fin que ie leur distribue de l'esprit, qui est sur toy, & que j'en mette dessus eux : ou comme dit l'interpre-*

<sup>c</sup> Onkelos sur le 1. c. des Nombres. *te <sup>c</sup> Chaldéen : à fin que j'augmente de l'esprit, qui est sur toy : toutes-fois cest esprit n'est pas donné esgallement à vn chacun, ni en toute perpe-*

<sup>d</sup> Ainsi la escript Rabi moïse Maimō. S. Thomas & Scotus ne sont pas d'accord, sçauoir, si Dieu ou ses Anges donnent l'esprit de Prophetie. *tuité, comme les parolles suivantes <sup>d</sup> demonstrent : ils ont prophetisé sans rien plus adiouster on peut entendre d'icy que la Prophetie est donnée quelques-fois immediatemēt de Dieu, & que quelques-fois elle est par son commandement infuse d'un Ange aux hommes : on peut aussi par les mesmes raisons refuter la vain*

*nion des Themistiens & Auerroistes touchant l'Entendement Agent, quand ils soustiennent fort & ferme, que tous les hommes n'en ont qu'un indiuisible, incorporel, & immobile. Cō-*

<sup>e</sup> Ainsi la escript Themistius au liu. de l'Ame. *bien que ie ne douterois d'estimer <sup>e</sup> avec meilleur raison, que le Soleil est l'Entendement du monde (si tant est que le monde en eust vn) su-*

<sup>f</sup> En ses Positions. *uant en cecy aucunement Iean Picus, qui appelle <sup>f</sup> par l'aduis des Academiciens la Lune Ame du monde : toutes-fois l'Entendement*

n'au

n'auroit rien de commun avec celui, qui est Agent en l'homme, & qui ne participe rien en l'essence, force & nature de l'Entendement Patible, c'est à dire de l'Ame d'un chacun.

TH. Où est donc le siege de l'Entendement Agêt?

MY. on peut entendre par plusieurs passages de l'escripture<sup>a</sup> qu'il assiste à l'homme estât posé dessus son chef, ainsi qu'attestent ces parolles: *La lance de la teste*, laquelle signifie l'Ange ou l'Entendement Agêt. Itē cecy<sup>b</sup>: *Lors que la lance de Dieu lui son dessus ma teste, en la lumiere de laquelle ie marche par les tenebres.* Mais ce, qui est<sup>c</sup> escript ailleurs, *la lumiere de Dieu est le soupiral de l'homme penetrer jusques au plus profond de ses entrailles*, se doit entendre de l'Ame de l'homme, ou mesme de l'Entendement Patible, cōme nous lisons<sup>d</sup> à ce mesme propos, que Dieu inspira l'homme, apres l'avoir formé, du soupiral de vie. Mais ces parolles suivantes monstrēt que les meschāts seront abandonnez de l'Entendement Agêt, quād il est dict: *la lumiere du meschant s'obscurcira, & la lumiere de celui, qui lui dessus sa teste, s'esteindra.* Or on ne pourroit trouver plus certaine demonstration pour preuver cecy, que le soudain changement de ceux, qui sont atteints de l'Entendement Agent, soit le bon, soit le mauvais, car les Grecs appellent tant ceux, qui sont possedez du bon Demon, que du mauvais *ἐν δαίμονι καλῷ & ἐν δαίμονι κακῷ*: toutesfois les actions du mauvais esprit sont plus manifestes, pource qu'il transporte ceux, lesquels il possède, de leur bon sens en fureur, & leur apprend à iargonner les mots des langues estrangeres, & les faict parler, voire mesme

<sup>a</sup> En Job c. 18. 21. 29. Et au Pseaume 36. Et au 13. chap. des Prouerbes.

<sup>b</sup> Au 18. c. de Job.

<sup>c</sup> Au 20. c. des Prouerbes.

<sup>d</sup> Au 1. liu. de Gen.

mesme qu'ils ayent la bouche close, & mesme fait souuent, qu'ils expriment leurs conceptions par l'orifice des parties honteuses: toutes lesquelles actions tesmoignent assez, que l'Entendement Agent, soit bon ou mauuais, est entierement exterieur de l'homme, & qu'il va & vient à l'Entendement Patible, duquel il se separe, & auquel il se conioinct facilement, d'autant que s'est son naturel *ὑπερβαίνει τὸ ἐνδιάκτιον*, c'est à dire, de venir exterieurement pour s'vnir à l'Entendement Patible, avec lequel il a grand' affinité & semblance de son essence: comme certes il est tres necessaire en toutes les natures, lesquelles s'associent & vnissent familièrement les vnes avec les autres.

T H E. Si l'Entendement Agent, soit bon, soit mauuais, se communique & conioinct à l'Entendement Patible, ne pourra-il pas aussi scauoir & descouurir les pensées les plus secretes & profondes de l'homme? M Y S. Il n'y a que

<sup>a</sup> Ainsi parle Salomon en l'oraison de la Dedicace.  
<sup>b</sup> Par coniectures ou autrement.

Dieu <sup>a</sup> seul qui void le fond du cabinet des conceptions de tous les hommes: toutesfois l'Entendement Agent cognoit <sup>b</sup> bien la pensée de celuy là, auquel il a esté donné, & de quelle ame & pieté il se comporte enuers Dieu: ce, qui est assez euident en ceux, qui sentent la force de leur Entendement Agent: car s'ils ont quelque mauuaise pensée, ils sentent au mesme instant l'aduertissement de leur maistre, qui les destorne des mauuaises pensées à l'estude des choses honnestes, non pas en leur parlant hors le sommeil, comme font les mauuais Demons, qui appellent les Sorciers & diuisent souuent avec

eux.

eux. A cecy appartient ce que Salomon a escript  
 disant : *Donne toy garde de maudire le Roy en la* <sup>a Auto. c. de</sup>  
*moindre de tes pensées, ou de vituperer le riche au ca-* <sup>l'Ecclesiaste.</sup>  
*binet de ta chambre : car l'oiseau du ciel emportera ta*  
*voix, & l'oiseau ailé rapportera tes parolles.*

TH. Que veut-il dire par cela ? MY S. Je  
 pense, que le sens est, que ceux, qui maudissent  
 le Roy, c'est à dire, qui sont profanes enuers  
 Dieu; en leurs couches, cest à dire en leur ame,  
 ou si tu aimes mieux en leur corps ( car le  
 mot de couche se prend souuent en l'escripture  
 pour le corps ) l'oiseau du ciel est le mauvais  
 Demon, & l'oiseau ailé l'Ange assistant, qui rap-  
 porteront au grand Roy tes maudites pensées.  
 Non pas que rié soit incognu à luy, qui penetre  
 iusques au plus profond des cachettes de l'Ame,  
 mais à fin qu'il iuge d'un tel prophane : car les  
 Anges se rendent parties pour accuser deuant  
 Dieu les meschans, à fin que, apres la sentence  
 du Iuge, ils chastient seueremēt le meschant se-  
 lon ses demerites. Je me souuiens qu'une Sorcie-  
 re me confessa, lors que ie luy faisois bailler la  
 question, que toutes les fois qu'elle pensoit  
 d'appeller le Demon, qu'au mesme moment il  
 auoit de coustume de respondre. L'hystoire est  
 aussi assez cognue d'un certain Sorcier appelé  
 Lascot, lequel deuinoit tous les poincts des  
 charres, quād quelqu'un les auoit tacitemēt re-  
 marqué en sa pensée: ce qui me sembla du tout  
 admirable, lors que ie vis faire vne chose si  
 estrange en Angleterre, où i'auois esté enuoyé  
 Ambassade pour François Duc de Flandres. Mais  
 Pierre Capo Florentin deçeut gentillement ce  
 Sorcier,

Sorcier, car à son absence il aduertist vn chacun de penser au point qu'il voudroit : ce qu'estant fait Lascot ne pu iamais deuiner ce qu'ils auoyent pensé à son absence, parquoy estant tout courroucé il ietta les chartes par terre. On peut entendre par ceste hystoire, que l'Entendement Agent (soit bon, soit mauuais) peut cognoistre, ce que celui, auquel il-a esté donné, a en sa pensée.

TH. L'Essence des deux Entendemens, & l'Essence de toutes les Ames est-ce vne mesme chose? My. Puis que nous auons môstré, qu'elle est corporelle, il faut qu'elle soit ou d'air, ou de feu, ou de quelque Essence celeste, ce qu'est assez démontré par la promptitude, agilité, & force des Ames : de laquelle chose il ne faut pas s'esmerveiller, si on prend garde en l'air, lequel, combien qu'il soit sans Ame, nean-moins, ainsi que nous apperceuons, penetre par tout : & à plus forte raison l'Essence celeste, laquelle on estime commune à toutes les Ames immortelles : voilà pourquoy les Philosophes Hebreux

a Abraham  
Aben Ezra sur  
le 2. c. du Ge-  
nese, ce qui se  
void plus ap-  
pertement au  
4. l. d'Esdras c.  
2.

ont tresbien dict, que l'Ame de l'homme, laquelle est appelée en Hebreu *Nessamah*, tiroit son ethimologie de *Schamajim*, qui signifie les cieux, pource que l'Entendement tire son Essence du ciel ; qu'a esté la cause, que l'Essence, & force tant des vns que des autres est de mesme nature : puis aussi ils disent, que les cieux ont esté composez de feu & d'eau, ce qui est assez signifié par leur nom : voilà d'où vient ce propos : *ton ouurage est conserué par feu & par eau* : car il parle icy de l'homme, qui est conceu dans la matrice.

matrice. Mais Esdras escript <sup>a</sup> qu'il y-a deux sortes d'enfantements, l'un terrestre & l'autre celeste : ce qui est de la cognoissance d'une plus haute doctrine. <sup>a</sup> Au 4. l. c. 10.

T H. Pourquoi ne se produyra aussi bien l'Âme des hommes par la voye de propagatiō, que celle des bestes: Car nous voyons les forces admirables, qui ont esté données par leur Créateur aux plantes & aux bestes dès leur premier origine, estre retenues & engencées par la semēce, en ce que les Singes & Renards sont tousiours prudents & rusez, les Abeilles industrieuses, les Formis diligentes: pourquoy ne pourra pareillement ce souspiral de vie, lequel Dieu a premierement inspiré à l'homme, se deriner successivement des vns aux autres, comme la flame d'une flame, puis que nous voyons, que les hommes tiennent de leurs parents une admirable semblance, non seulement des corps, mais aussi des mœurs & des actions de leurs Ames? Car rien n'empescheroit de ceste sorte, que l'Âme ne fust suruiuante à la masse corruptible du corps, apres que l'Entendement Agent l'auroit bien purgée de ses imparfections en l'accomplissant de belles & excellentes vertus. Car il me semble qu'Esdras entend cecy, quand il escript <sup>b</sup> qu'il y-a en terre quelques matrices & <sup>b</sup> Au 4. c. de 4. liure. thresors des Ames: autrement, si nous disions, que Dieu est assiduelement occupé à créer des Ames, lesquelles descoulassent incessamment de luy, comme d'une fontaine perpetuelle, il sembleroit qu'il ne se reposeroit point de son labour & de ses œuures apres auoir accompli & parfait

parfect la fabrique & condition du monde vni-  
 uersel, comme tesmoigne <sup>a</sup> l'escripture. M y s.  
<sup>a</sup> Au 2. c. de Genes. C'est vne chose profondement cachée aux plus  
 couuers secrets de la science Diuine, à sçauoir,  
 si l'Ame est tout à coup enuoyé en la matrice  
 apres que le corps est formé, ou si elle a esté  
 créée deuant <sup>b</sup> le corps. Toutesfois, on ne pour-  
 roit croire sans grand' absurdité, qu'elle print  
 son essence du temperament des quatre hu-  
 meurs, ou qu'elle fust engeancée par le moyen  
 de la semence, comme vne flame par vne autre  
 flame, ce que demonstre assez le Maistre de sa-  
 gelle, quand il dit <sup>c</sup>, *J'estois enfant ayant rencontré*  
<sup>c</sup> Au li. de la Sapience. *vne bonne nature, ie dis, que lors que j'estois bon, que*  
*ie trouuay vn corps sans vice & macule.* Et certes  
<sup>d</sup> Au 9. l. des choses natu- relles. Auicenne a escript <sup>d</sup> que les Ames estoient  
 d'Essence celeste, & qu'elles estoient ainsi en-  
 uoyées en vn corps bien temperé par l'accord  
 des quatre qualitez elementaires. S. Thomas  
<sup>e</sup> En la 1. que- stion de la 2. distinction de la 4. partie. d'Aquin <sup>e</sup> ne s'esloigne pas beaucoup de ceste  
 opinion, toutesfois il veut, que ce soit lors, que  
 le corps est parfect & organisé, que l'Entende-  
 ment est infus tout ensemble & à la fois au pe-  
 tit enfant. Albert le grand maistre de S. Thomas  
<sup>f</sup> Au 12. l. du 2. tome en la 7. question. tient <sup>f</sup> que toute l'Ame est infuse pour vne fois.  
<sup>g</sup> En la 6. que- stion du 3. quo- libet. Henry <sup>g</sup> est en different touchant cecy avec l'un  
 & l'autre. Mais nous auons des-ia dict nostre  
 aduis touchant ce, qui me semble plus vray sur  
 telle chose. Mais quād à ce qu'il escript, que les <sup>h</sup>  
<sup>h</sup> Au 32. c. de Job. hommes sont formez par l'esprit de Dieu en la  
 matrice, il donne assez à entendre, que celà ne se  
 fait pas seulement par la propagation tirée de la  
 force contenue en la semence.



SECTION XVI.

771

THE. Pourquoi ne iugerons-nous par la  
mesme raison, que les formes des bestes & des  
plantes sont celestes, puis que nous ne trou-  
uons en aucun des elements les vertus ad-  
mirables, lesquelles sont aux plantes, comme  
les faueurs, les odeurs, les couleurs; ni aucun  
des sentimens, comme aux bestes? M y s. Ari-  
stote<sup>a</sup> & Galien confessent aussi, que toutes les  
formes ont quelque chose de Diuin, ou comme  
ils disent, τὸ θεῖον τι. quelque honneste maiesté  
de nature: toutes-fois il faut confesser parce  
que nous auons desia dict, que l'Amé des hom-  
mes surmonte celle des bestes de bien loing, &  
qu'elle est diuinement infuse & illuminée par  
l'Entendement Agent.

<sup>a</sup> Au 1. liu. de  
la generation  
des animaux.

THE. Si tant est, que la nature des Ames  
séparées, des Anges, & des Demons soit corpo-  
relle, il faudra pareillemēt qu'ils ayent quelque  
figure. M y s. J'ay tousiours pensé, que la figure  
des Ames estoit telle, que du Soleil, de la Lune,  
& des Estoilles: car ceste figure encloist toutes  
les autres dans sa circonférence, & n'a rien qui  
soit mal-vny ou rabouteux, ni rien, qui soit es-  
léué ou abaissé par les angles, ni rien, qui soit  
intriqué de parties mal-ageancées, ou qui soit  
trop eminent, ou trop enfoncé, bref c'est le plus  
parfait de tous les corps. Car ce, que Daniel  
promet aux excellents personnages d'estre sem-  
blables aux Estoilles du ciel, mōstre assez, quel-  
le doit estre la figure des Ames immortelles.

*De la Métempsychose Pythagorique.*

SECTION XVI.

THE. Il me semble presque incroyable, que

CCC

ces Ames tres-sainctes, & bien-heurées fussent precipitées de ce luisant manoir celeste, là où leur vie est bien-heureuse dans la prison saine & vilaine de ce corps humain, pour y endurer dix mille tourments, estant tantost poussées ça & là par plusieurs & diuerses passions, comme par les flots d'une tempeste, tantost subiectes à un nombre infiny d'inconueniens, comme d'estre quelques-fois plustost auortées qu'elles ne sont nées, ou de mourir en naissant, ou au berceau, ou d'estre tourmentées de grieues douleurs en ce corps, ou d'estre condamnées au supplice eternal des enfers apres auoir esté tirées à regret de la prison du corps. **M Y S T.** Tu pourrois certes à iuste cause mettre en auant cecy aux Academiciciens, qui pensoient que les Ames fussent toutes nées ensemble dès le commencement du monde, & qu'estans allechées par le flux continuel de la matiere elles descendissent chacune par son tour tres-affectueusement en ce corps humain, apres qu'elles auoyent acquis toutes les sciences & vertus par la force des corps celestes, desquelles toutes-fois elles s'oblioyent, quand elles entroyent aux corps terrestres : nous ne deuons pourtant penser la cheutte des Anges ou des Ames celestes en ce corps caduc & terrestre, quand nous disons que les Ames ont leur origine celeste, mais c'est assez d'entendre qu'elles sont composées de mesmes essences que les cieux, soit que Dieu les aist inspirées, cōme enseignent nos Theologiens, ou soit que Dieu venant à cesser de routes ses œuures, & à se reposer de son labeur auroit apres

<sup>a</sup> S. Thomas en la 1. question de la 2. distinction de la 4. partie.

apres la creation du monde remis la charge aux Anges non pas de créer (car c'est vne chose, qui n'appartient à autre qu'à Dieu) mais d'engendrer les Ames, comme tiennent les Academiciens; ou soit que la force & vertu de propagation aist esté diuinement donnée dès le commencement aux ames humaines, à fin que leur generation se continuast de l'une à l'autre à la posterité, ne plus ne moins que la flame tirée d'une autre flame, ainsi qu'Apollinaris vouloit: toutes-fois, comment que ce soit, il faut toujours rapporter cela à la puissance & bonté infinie de Dieu, à fin que nous ne venions à penser la cheutte des ames en ce corps, & leur retour de ce corps au ciel, ou en quelque autre animal, comme faisoit Pythagoras par sa Metempsychose, par laquelle il vouloit, que les ames allaissent de corps en corps à la ronde, & qu'elles fussent encor' derechef engendrées, ce qui est proprement appellé des Grecs *παλιγγενεσία*, regeneration.

THE. Si nous abolissons la Metempsychose, laquelle n'a pas esté seulemēt tenue par les Pythagoriens, mais aussi par les Academiciens Stoiciens, & Egyptiens, il s'ensuyura, ou que les Ames meurent, ou qu'elles se multiplient en nombre infiny à cause de leur continuelle generation, & faudra confesser par mesme moyen que le seminaire des Anges & Demons est entreteñu par ceste propagation. M. V. S. T. Ceste derniere partie de ta conclusion a moins de difficulté, si tu penses que les Ames des personnes illustres, qui ont deuancé les autres en iustice

a Cōme nous voyons dans Nemefius au 2. liu. de la nature de l'homme, là où il dit que les Ames ne sont pas moins engendrées par les autres Ames, que les corps par les autres corps.

& intégrité de vie, deuiennēt Anges, lors qu'elles se separent des corps, ce qui n'est pas seulement arresté entre noz Theologiēs <sup>a</sup> pour chose certaine, mais aussi confirmé par les decretz Philosophiques tant des anciens Philosophes de toutes les nations, que des Indiens mesmes: dont on peut entendre par consequent, que l'estat des ames des meschans sera tout au contraire de celuy des Ames bien-heurées. Mais de sçauoir icy, si les ames des meschans doyuent prendre fin apres la suite de quelques siecles, nous le laissons parmy les autres secrets, qui sōt cachez au cabinet de la science Diuine. Neantmoins, combien que toutes les ames, qui ont iamais esté, deussēt estre sempiternelles, il ne s'en suit pas toutes-fois, qu'elles se multipliasent infiniment, puis qu'il ne se pourroit faire par aucune puissance ou succession de temps, que leur nōbre fust infiny; & encor' moins se pourra-il faire, si tant est, que le monde doyue quelque iour finir, comme nous auons monsté en preuuant qu'il n'estoit pas sempiternel. Quant à la Metempsychose, j'estime que c'est vne grand' absurdité de l'estimer deuoir estre telle à l'aduenir, que Pythagoras, Plotin, & Porphyre ont pensé: mais s'il y en a aucune, ie crois qu'elle appartient plustost au supplice des meschâts qu'à autre chose, comme nous lisons en Daniel <sup>b</sup> de Nabuchodonosor, lequel fust changé par punition Diuine en vn Bœuf.

<sup>a</sup> S. Matthieu au 22. c. de son Euangile: *Nen nubent, sed erunt sicut Angeli.*

<sup>b</sup> Chap. 14.

T H E O. Certes, ie ne doute point que les Ames, apres auoir esté separées de la masse corruptible de ce corps, ne soyent encor' suruiuant

tes,

tes, toutes-fois ie desire d'entendre, si cela ce peut demonstrier par raisons. My. On ne pourroit trouver vne plus certaine demonstration que le commun consentement de tous les peuples & nations, qui conspire en la croyance d'une mesme chose, lequel est aucunement comme la loy de nature, de sorte que ce n'est pas seulement mal fait de douter d'avantage de cecy, mais aussi un crime abominable : car comment pourroit-on autrement demonstrier que le feu fust chaud ou non, que par le commun consentement des Indiens, Gaulois, Mores, & Scythes, auxquels il semble estre tel : toutes-fois les Hebreux, qui sont les meilleurs interpretes des secrets de nature, n'appellent jamais la vie en nombre singulier, mais en pluriel *Chaim*, & tiennent qu'il y a deux siecles, l'un appellé *Holam-bez*, & l'autre *Holam-bathidh*, l'un pour ceste vie presente, & l'autre pour la future, ils appellent aussi les morts Dormans pour cause de la resurrection : car voire-mesme que les uns pensent que nous devions resusciter en un corps d'air, les autres en un corps de feu, & la plus grand' part en un corps celeste, & presque tous en ce corps mesme, apres qu'il aura despouillé son imparfection ; toutes-fois il n'y a pas un d'entre ceux-cy, hors mis la secte des Epicuriens, qui ne tiennent, que l'ame est immortelle : voilà pourquoy Balehan, plus ancien qu'aucun des Dieux des Gentils, souhaitta en benissant le peuple de Dieu, de ne mourir d'autre mort que de la leur, disant a : <sup>a Au 22. ch. des Nombres.</sup> *la mienne volonté que ie meure de la mort des justes :* mais à quelle fin eust-il souhaitté de mourir

de ceste mort, s'il n'eust creu que les Ames estoient suruiuantes à la masse corruptible de leurs corps?

THEOR. Je confesse, qu'il y a des choses tant claires & euidentes, que celuy, qui en chercheroit les Demonstration, ressembleroit à vn homme, qui voudroit monstrier le Soleil avec des torches allumées: neant-moins plusieurs ont douté de l'immortalité de l'Ame, en appellant ceux, qui pensoient que les Ames fussent suruiuantes à la masse corruptible de leurs corps, superstitieux; ce que Cicéron accommode à ceux là, qui prioient incessamment les Dieux, que leurs enfans leur suruequissent. I'estime donc qu'il faille contraindre ceste sorte d'Epicuriens par raisons, pour leur faire confesser la verité, comme s'ils estoient en la torture. MVS. T. Ils ne me semblent certes gueres, ou du tout rien, differens de la nature des bestes brustes, quand ils mesurent la fin du Bien & du Mal par la douleur & volupté, & quand ils pensent, que les Ames ne s'engendrent & corrompent pas moins par la fortuite concurrence des Atomes, que le monde vniuersel: tellement que ceux, qui à faute de bonne institution sont venus iusques là que de se persuader telle impieté, ne se pourront non plus retirer de leur folle croyance pour embrasser la verité par la force des demonstrations; qu'une Putain se retiroit de sa vie débordée à reprendre la pudicité qu'elle a desia perdue, pour quelque remonstrance qu'on luy fist: puis doncques que les raisons ne seruent de  
rien

rien à ceux-cy, & qu'il n'est pas besoin de démontrer telle chose à ceux, qui en sont bien avertis, il me semble que nous les recherches en vain.

THEOR. Toutes-fois j'estime grandement nécessaire & profitable que nous ayons toujours des démonstrations prestes de telles choses. MYST. Si on nous concède l'Hypothèse des anciens<sup>a</sup>, la démonstration s'ensuyura sans doute nécessaire, à sçavoir que si l'Ame peut faire quelque chose sans organes corporels, qu'elle se peut separer du corps : mais nous avons des-là montré, que l'ame peut entendre, raisonner, contempler, & autres semblables actions sans organes corporels ; dont ils s'ensuit, qu'elle se peut separer du corps. Aristote estime que ceste démonstration soit nécessaire, si tant est que l'Hypothèse soit prouvée, ou concédée. Que si d'avanture quelqu'un se trouve tant opiniaître, qu'il ne veuille rien attribuer à l'Ame, sinon en tant que le sentiment le luy demonstre, ie ne l'airray pourtant de mettre deux autre arguments en avant pour conclurre que les Ames sont survivantes au corps caduc de ceste vie, laissant en arriere une infinité d'autres arguments, desquels nous pourrions user.

<sup>a</sup> Aristot. a mis en avant ceste Hypothèse au 2.<sup>e</sup> l. de l'Ame.

TH. Quels sont ils ? MY. Nature observe perpetuellement, que deux extremités soyent conjoinctes par un moyen, n'allant jamais d'une extremité en l'autre sans passer par le milieu : mais il y a deux extremités, à sçavoir la forme totalement separée de la matiere, com-

me les Anges : & la forme entierement vnue avec la matiere, sans laquelle elle ne peut aucunement estre, comme celle des pierres, metaux, plantes, & bestes brustes : Il faut donc qu'il y aist vne forme moyenne, laquelle conioigne ces deux extremittez en s'vnissant & separant de la matiere. Et certes c'est vne reigle generale en toute la nature, que la copulation de deux extremittez se faict par vn lien moyen participant de deux natures, comme nous auôs des-là demonstree : par ainsi si l'Ame de l'homme se peut separer de son corps materiel & elementaire, qui doutera qu'elle ne soit necessairement seruante au corps, & qu'elle ne puisse exercer ses actions sans l'office des sens?

TH. Certainement ceste nouuelle demonstration me semble auoir vn grand poids pour preuuer l'immortalité de l'Ame. Je te prie donc ne moy l'autre? MYST. Si nous concedons qu'il y aist deux extremittez, desquelles l'une soit entierement corruptible, & l'autre totalement exempte de corruption, il faudra necessairement qu'il y aist quelque chose moyenne entre ces deux extremittez, & laquelle participe à leur deux natures estant d'une part corruptible & de l'autre incorruptible : mais il n'y a rien en ce monde, qui soit participant de ces deux natures, hors-mis l'homme, auquel les elements, les pierres, les mineraux, les Plantes, & bestes brustes sont beaucoup inferieures en dignité & excellence, avec lesquels il est conioinct par l'Existence & par l'Ame vegetable & sensible, & avec les Anges & Demons par la raison & entende



entendement, estant seul, qui puisse conjoindre les choses celestes aux terrestres, & les hautes aux basses. & l'immortalité avec la corruption; ce, qui se peut facilement entendre par le sacrifice du Lepreux, estant guarý de son infirmité.

T H. Explique moy, ie te prie, comment?

M V. Il est enjoinct au sacrificateur <sup>a</sup> de prendre deux oiseaux & d'en tuer vn aupres de l'eau courante d'un ruisseau, & de separer l'autre en luy donnant la volée, l'ayant toutes-fois precieusement lié durant le sacrifice en vn cedre avec de l'hysope & du vermeillon, l'ayant aussi baigné & expié au sang de l'autre. Car si quelqu'un sort de ce corps comme de l'eau d'une fontaine pur & net, en se repaissant de la contemplation des choses hautes, qui doutera qu'un tel homme ne puisse impetrer de Dieu l'Entendement Agent, duquel il ne iouira pas seulement, mais aussi entendra sa doctrine par signes & parolles expressees, & sera ne plus ne moins illuminé de luy, que la Lune, toutes les fois qu'elle se tourne au Soleil? Mais, si au contraire il aduient, que l'Ame destournée de la contemplation des choses belles & honnestes & de son Entendement Agent, souffre qu'elle soit souillée & honnie d'ordure & fâseté, estant abandonnée de la lumiere celeste, elle sera couverte d'obscurité tenebreuse, ne plus ne moins que la Lune estant entrée en l'ombre de la terre <sup>b</sup> perd la lumiere, qu'elle receuoit du Soleil, cependant qu'elle se destourne de son aspect lumineux.

<sup>a</sup> An 13 & 14.  
<sup>c.</sup> du Leuitiq.

<sup>b</sup> L'eo Hebreu  
<sup>a</sup> vñ de ceste  
legante com-  
paraison au 3.  
l. De Amere.

T H. Quelle similitude est ceste-cy ? M Y S.  
Du Petit monde au Grand monde, laquelle n'est  
pas despourue de l'autorité de la sainte e-  
scripture: car la lumiere de la Lune, dit Isaye, sera  
semblable à la lumiere du Soleil, & la lumiere du So-  
leil sera sept fois plus claire que de costume. Ce  
qui est interpreté ailleurs plus clairement par  
a Au 3. l. de Mi Michée, quand il dit <sup>a</sup> : *pourtant, la nuit vous*  
chee. *sera pour vision, & les tenebres pour diuination: le*  
*Soleil se couchera sur les Prophetes, & le iour s'ob-*  
*scurcira sur iceux: lesquelles parolles ne se peu-*  
*uent entendre que de l'Entendement Agent &*  
*du Patible.*

T H. J'auois autre-fois appris que ces parol-  
les appartenoyent au iour du iugement. M Y S T.  
Ouy, selon l'interpretation des ignorans, com-  
bien qu'il soit autrement manifeste, qu'elles se  
doyent rapporter à l'Entendement Agent &  
au Patible: desquels l'Agent est appelé ailleurs  
par Salomon <sup>b</sup> Soleil d'Intelligence. Item ce-  
cy <sup>c</sup> : *les astres ne resplendiront point de leur lumie-*  
<sup>d</sup> *re, le Soleil s'obscurcira en son leuer, & la Lune ne*  
<sup>e</sup> *luira point.* Item encor' cecy <sup>d</sup> : *le Soleil aura ver-*  
<sup>e</sup> *gonne & la Lune sera honteuse,* lesquelles parol-  
les s'adressent aux meschans. Mais les propos  
suyuans appartiennent à la conuocation des  
Esleus, quand il est dict : *Le Soleil ne te sera plus*  
*d'ores en auant pour la lumiere du iour: ni la splen-*  
*deur de la Lune ne t'esclairera plus, mais le Seigneur*  
*te sera lumiere perpetuelle: ton Soleil ne se couchera*  
*plus, ni ta Lune ne se cachera point, pource que le*  
*Seigneur sera ta lumiere sempiternelle.* Item encor'  
cecy <sup>e</sup> : *Le Soleil recevra soudainement apres la troisie-*

b Aug. 1. de la  
Sapience.

c Au 33. chap.  
d'Isaye.

d Le mesme au  
24. c.

e Le mesme au  
50. chap.

SECTION XVI. 781

*me veille de la nuit sa lumiere; & la Lune resplendira trois fois au iour. Item encor' cecy<sup>a</sup>: Le Soleil de justice se leuera à ceux qui craignent Dieu: C'est à dire, l'Entendement Agent ou le bon Ange.* <sup>a Au 4. li. de Ezechiel c. 4.</sup>  
 Mais quant à ce, qui est dict, que ce sera Dieu, qui illuminera les esleus, & non pas le Soleil, & que le Soleil mesme recevra lumiere; on peut entendre assez appertement par ces parolles, que le bon Ange ne reluira non plus en la presence de Dieu, quand il viendra en l'homme, que les estoiles en la presence du Soleil, quand il se leue. Puis derechef, quand il est dit, que le Soleil reprendra sa lumiere apres la troisieme veille de la nuit, il faut entendre cela de l'Entendement Agent ou du bon Ange, qui reçoit la nuit la lumiere Diuine, & fait qu'on en rend des oracles plus certains sur le point du iour. Et certes voilà l'opinion de Moysse Maimon <sup>b le b Leon au 1. del'Amour.</sup> plus subtil de tous les Philosophes Hebreux.

TH. Les Grecs Anciens, à ce propos, & les Pontifes du Soleil en Samarie estimoyent que Apollon fust le prince de tous les Diuins & Prophetes: voilà pourquoy Themistius semble appeller le Soleil Entendement du monde, & certes Entendement Agent: toutesfois l'interpretation, laquelle tu as alleguée des Hebreux, est beaucoup differente de ceste-cy: veu doncques que l'utilité est si grande de l'union de l'Entendement Agent avec le Patible, ie m'esmerueille pourquoy ceste conionction n'est perpetuelle? <sup>c Sur le liure de l'Ame.</sup>  
 M. S. Si cela aduenoit, la vie de l'homme ne seroit pas de longue durée, mais il faudroit ainsi que son corps se flaistrist, & en fin qu'il mourust  
 de

de faim, de soif, & de pauvreté.

TH. En quelle sorte? MY. Ne vois-tu pas ce monde icy elementaire & tout-ce, qui est composé de ses parties, comme les plantes, bestes brustes, & l'homme mesme, se debilter quelque peu, tant que la Lune demeure conioincte avec le Soleil? Et que derechef, lors qu'elle se retire d'icelluy en augmentant peu à peu sa lumiere iusques à ce qu'elle soit paruenue à sa parfaite splendeur, à fin de fomentier les corps elementaires, que tout denient par sa venue plus vigoureux, plein & robuste? Le mesme aduient ordinairement à l'Ame, ou pour mieux dire à l'Entendement Patible, lors qu'il s'vnt à l'Entendement Agent en telle sorte, qu'il s'adonne tant à la contemplation des choses hautes & Diuines, qu'il met le soucy du corps en arriere, estant comme esleué en haut par la vitellè de ses ailes, tellement que (s'il aduient qu'il soit rauy & detenu plus de temps, qu'il ne doit, en telle consideration des choses Diuines) l'homme se flaitruë peu à peu ayant negligé le salut de son corps: mais si au contraire l'Ame rend le denoir alternatiuement tant au corps qu'à son Entendement Agent à l'exemple de la Lune, chacune des parties de l'homme pourra conseruer son estat avec grand plaisir & felicité.

TH. La similitude & affinité du monde enuers l'homme est-elle si grande, que ce, qui ce fait en l'vn, se fasse en l'autre? MY. S. r. Ouy certes, pourueu que nous suyuiens nature, comme vn bon capitaine: car si quelqu'vn entend bien la force du Soleil & de la Lune, & s'il compare  
l'vn

l'un à l'autre, il cognoistra sans doute toute la nature & force de l'Entendement Agent & du Parible; & pour quelle cause le premier Entendement s'entend premierement soy-mesme, & puis consequemment les autres choses, & pourquoy le dernier Entendement tout au contraire entend premier tout autre chose, que soy-mesme.

TH. Que dirons-nous donc de ceux, qui se sont vnies aux mauuais Demons? MY. Les choses contraires ont leur effects contraires, & semblablement leurs fins dissemblables: car toute pureté, integrité, splendeur, science, sagesse & vertu sort du bon Ange; mais le malin Esprit est auteur de toute impureté, impiété, obscurité, fureur, folie, ignorance, & de toutes sortes de vices: il se faut icy souuenir, que tant le bon que le mauuais Demon sont Intelligences actiues; mais le bon s'appelle esprit du Seigneur, & le mauuais esprit par le Seigneur: car lors que Saul fust sacré par Samuel, il cognoit qu'il estoit tout changé par le bon esprit, qui le conduisoit; tellement qu'il commença de prophetizer, & regna en cest estat enuiron deux ans: mais apres qu'il se fust rendu nonchalant d'exécuter les commandemens de Dieu, le bon esprit, qui agissoit en luy, l'abandonna en telle sorte, qu'au mesme instant, qu'il fust delaiué, le mauuais s'en saisit. ainsi que nous lisons<sup>a</sup> par ces parolles: *L'esprit du Seigneur se retira de Saul, & l'esprit malin le troubla par le Seigneur*: Il n'est pas dict icy le mauuais esprit du Seigneur, mais le mauuais esprit par le Seigneur: car c'est cestuy-

<sup>a</sup> Au. I. de Sa.  
muel c. 16.

cy,

784 QVATRIESME LIVRE

cy, qui aveugle les hommes de folie & ignorance, mais l'autre tout au contraire illumine les hommes de sagesse & clarté Diuine: toutesfois l'un & l'autre a inspiré Saul de prophetie, mais la prophetie de l'un estoit veritable, & de l'autre falacieuse.

a Au mesme l.  
c. 12.

b Au liure De  
Agricultura  
Caeli.

c Au 18. c. de  
S. Mattheu.

d Au dernier  
c. de Daniel.

THE. Quelle est la condition de l'Entendement Patible apres qu'il est separée de la masse corruptible du corps elementaire? M. r. De deuenir d'Entendement Patible Entendement Agent: car Paul Ricius interprete b ainsi par belle allegorie ces parolles suyuant, *L'homme a esté créé au limon de la terre: c'est à dire (oultre le sens vulgaire) que d'Ame il deuiant Ange, Car ils seront*, dit le Seigneur c, *Comme Anges de Dieu: mais ceux, qui auront instruit plusieurs à la pieté & à l'estude d'honnesteté, Resplendront comme des astres* d.

TH. Si les Ames des personnes illustres resplendissent quelque iours comme les astres, pourquoy est-il plustost commandé au souuerain Pontife, quand il fait le sacrifice pour le Lepreux de lascher l'oiseau, qui a esté baigné au sang de sa compaignie, sur la superficie de la terre, que de luy donner la volée au ciel? M. r. La responce de ceste question est cachée parmy les secrets de la science Diuine, & combien de temps aussi doit demeurer chacune ame en terre, quelle charge & quels offices luy sont assignez, qui sont les remedes & les loix de la reparation de ses fautes deuant que de monter au ciel, là où il n'y a rien d'impur, rien de terrestre, ni rien de souillé; toutes lesquelles considerations ne doyuient

SECTION XVI. 785

doivent point estre curieusement recherchées pour deux raisons, desquelles la premiere defend de ne passer plus avant que l'entendement de l'homme ne peut porter; la seconde de ne rien entreprendre sur vne autre doctrine, pour ce que ceste matiere appartient aux Theologiens.

T H. Je cognois que ie te suis tant importun, que ie semble plustost d'estre sot, que d'auoir en ton endroit quelque discretion: mais puis que ie suis insatiable d'apprendre, & que ie ne vois personne, qui soit plus prompt d'enseigner ce, qu'il sçait, que toy, accuse r'en toy-mesme, puis que tu m'as donné ceste liberté de t'interroger. Je te demande doncques cecy, qu'il te plaise de conclurre ceste dispute de l'ame ( puis que nous l'auons assez debattue ) par ceste derniere question, à sçauoir, si tout ainsi que le premier Entendement depend entierement de Dieu, tout de mesme le second depend du premier, & le troisieme du second, & ainsi consecutiuelement iusques à l'Entendement de l'homme, qui est appelé la derniere des Intelligences? M Y. C'est l'erreur des anciens Academiciens, laquelle Auicenne soustient<sup>a</sup> fort & ferme, quand il pense, que l'Entendement de l'homme n'est pas autrement illuminé que par la Lune, ni la Lune que par Venus, laquelle luy communique sa beauté, force & vigueur, & les autres consecutiuelement de l'un à l'autre à ceste-cy, iusques à ce qu'on soit paruenü au createur du Monde, lequel ils disent n'auoir rien produit, sinon le premier Entendement, toutesfois Auerroës re-

<sup>a</sup> Au c. c. de la 5. partie du 6. l. des choses naturelles. A'gazel.

<sup>a</sup> En la Meta-  
physique & sur  
le 2. de la Phy-  
sique.

iceste <sup>a</sup> ceste opinion, escriuant que toutes les  
Intelligences des orbes & toutes les formes des  
choses dependent immediatement, & sans que  
rien soit interposé, de la premiere cause; & que  
tout ainsi que plusieurs miroers, desquels les  
vns sont plus grands ou plus clairs, les autres  
plus petits ou plus obscurs, representent le So-  
leil par sa lumiere, ou plus clair, ou plus obscur,  
ou plus petit ou plus grand, que tout de mesme  
aussi entre les Intelligences il y en-a, qui sont  
plus claires & plus parfaites que les autres. Par  
ainsi ceste sentence me semble beaucoup plus  
probable que l'autre, laquelle montre combien  
elle est absurde aux Eclipses de la Lune: car elle  
ne prend pas sa lumiere de Venus, mais du So-  
leil. Car ce seroit ne plus ne moins que si quel-  
qu'un disoit, lors qu'il arregarde la lumiere à  
trauers plusieurs petites pieces de verre, que la  
lumiere ne peut paruenir à son œil, sinon par le  
moyen du premier verre; ni au premier, sinon  
par le moyen du second; ni au second, sinon par  
le moyen du troisieme, & ainsi consecutiue-  
ment. Car voilà d'où tient son origine l'ancien-  
ne impieté, par le moyen de ceux, qui vouloyent  
comme par certains <sup>b</sup> degrez venir des Hom-  
mes morts aux Demons, & des Demons aux  
Heroës, & des Heroës aux moindres Dieux, &  
de ceux-cy aux grâds Dieux des nations, & qui ne  
pouuoient penser, qu'il y eust autre moyen de  
paruenir au Souuerain, que par ceux-cy. Telle-  
ment que pour ceste cause, & pour obuier à ces  
impietes il auroit esté defendu par la loy Diui-  
ne, qu'on ne montast par des <sup>c</sup> degrez à l'autre  
du

<sup>b</sup> Iamblique  
au l. des myste-  
res des Egypti-  
tiens.  
Porphyre, Pro-  
clus, & Plotin.

<sup>c</sup> Au 8. c. de  
l'Exode.



du Seigneur, & ce par expres commandement, qui a esté mis au pied du Decalogue, à fin qu'on n'en pretendist point cause d'ignorance. Voilà pourquoy Dieu parla<sup>a</sup> à Moÿse, & l'illumina de sa clarté, sans qu'il y eust aucune chose, qui moyenna entre la maïesté de Dieu & la petitesse de Moÿse : car voire mesme que les septante-deux vieillards ayent esté inspirez par l'Entendement Agent, qui auoit esté donné diuinement à Moÿse, neantmoins on tient que cecy est aduenü par l'expres cōmandement de Dieu. Concluons doncques que l'Entendement Agent (soit le bon Ange, ou soit le mauuais) ne peut prendre possession d'homme viuant, sinon par le consentement de Dieu, iacōit que nous soyons illuminez par la clarté de l'un, & trauaillez par la fureur de l'autre : & ne faut pas (voire mesme qu'il soit veritable, que nous ne receuons point de benefices que par l'aide & ministère des Anges) que pour celà nous rapportions tels benefices à autre. qu'à Dieu seul, duquel ils les reçoient pour les nous faire tenir.

<sup>a</sup> Au 12. chap. des Nombres. Et au 20. 21. 22. ch. de l'Exode & aux suyans.

*Fin du quatriesme liure.*

DDD